



## SOMMAIRE

Draping - Editorial

Abbatiale St Ouen :

**Julie Nioche** - H2O-NaCl-CaCO<sub>3</sub>

**Augustin Gimel** - Extracorpus et Le Postulat d'Euclide

**Art Orienté objet** - Providence

Eglise St Maclou :

**Martine Schildge** - Membranes de l'intime

**Hélios Azoulay** - Azoulay, Satie, Feldman

Musée des Beaux Arts :

**Erwin Wurm**

**Laure Delamotte-Legrand** - 4/3

Aître St Maclou et petite galerie de l'Ecole des Beaux Arts :

**Karine Bonneval** - Cabaret automobile

**Skall** - Texte il ou elle

Rues St Romain et St Nicolas :

**Laure Delamotte-Legrand** - Postures

Rues Damiette et Eau de Robec:

**Marianne Goujard** - Entre-temps

**FRAC** de Haute-Normandie, Oeuvres de la collection

Projection sur l'histoire textile de Rouen et sa région

Galerie du Pôle Image :

**Barbara Pellerin** - 86 décibels, une histoire de filateurs

**Philippe Haquet** - La chaîne et la trame (documentaire)

partenariat et organisation

## Les dessous du patrimoine

«Le tissu est une mince couche de fils en grand nombre, qui s'entrecroisent en comptes très précis selon une structure rigoureusement ordonnée et régulière à rythmes répétitifs, où des plis imprévisibles et mouvants peuvent se former sans cesse dans l'instant de nos gestes et de notre respiration».  
Patrice Hugue

### DRAPING

Les journées du patrimoine 2007 à Rouen poseront leur regard, cette année, sur l'histoire textile de la ville et de sa région. La soirée du 15 septembre mettra en lumière cette même thématique mais vue sous l'angle de son croisement avec l'art contemporain, la danse et la musique.. Les oeuvres d'une douzaine d'artistes investiront, via le textile et sous toutes ses formes, certains lieux patrimoniaux du centre ville, églises, musées, cours, rues, galeries, vitrines...

Rouen, dès le Moyen-Age, est une ville drapière. À la Renaissance, la draperie se développe. On trouve des draps rouennais jusqu'à Cochin, en Inde. Au XVIIIe siècle, le travail du coton devient la base de l'économie urbaine. Dès le milieu du XVIIIe siècle, on décèle les prémices de la révolution industrielle avec le développement des Indiennes, tissus de coton imprimé bon marché. Le XIXe siècle est celui de la révolution industrielle. À Rouen, c'est celle de l'industrie textile, plus précisément du coton. Des filatures s'installent un peu partout.

Le tissu opère **dans l'entre-deux**. J'envisage cet événement comme un tissage **entre l'ancien et le nouveau** mais aussi **entre le corps et l'espace**. Le corps humain est, de la naissance à la mort, un questionnement perpétuel. Juste après notre enveloppe-peau il y a le tissu, sorte de seconde peau, artefact, drap, vêtement, habitat, tissage urbain... Il existe une relation très étroite du tissu à la matière du vivant, à celle de nos tissus biologiques. Peau-tissus-réseaux... L'événement portera un regard sur le textile sous l'angle précis du **«medium enveloppe»** qui, de tout temps a été et est indissociable de nos présences d'humains. C'est ce qui explique le titre, faisant référence aussi bien à l'histoire drapière de Rouen qu'à «l'enveloppement», draping en anglais.

Un événement **entre féminin et masculin**. Le tissu est trop souvent considéré comme appartenant exclusivement au féminin. Les artistes invités sont aussi bien des femmes que des hommes. Le textile n'est pas forcément récurrent dans tous leurs travaux. Ils y ont ponctuellement recours lorsqu'il peut devenir l'outil qui sert au plus juste leur propos, c'est le cas dans les oeuvres présentées ici. Art aux frontières floues, perpétuellement à redéfinir, le textile est un territoire infini qui permet une grande richesse d'interprétations. Les multiples techniques utilisées sont les outils pour inventer des univers où se révèlent leurs visions du monde, sensibles et intimes, politiques, chargées de mémoire collective, en lien ou en réaction au contexte, in situ...

Ces créations prennent la forme de sculptures, de vidéos, de photographies, de performances, d'installations et de concerts. Un «combat» avec la matière, abstraite aussi bien que concrète, la répétition des gestes, la construction rigoureuse, qui ouvre sur l'imprévisible, le pli, au sens propre comme au figuré.

Un événement **entre liberté et rigueur**. À condition de comprendre que cette structure tissée tient toute sa souplesse de ces croisures de fils rigoureusement comptées et ordonnées qui génèrent justement ces plis imprévisibles du tissu.

Laure Delamotte-Legrand

## ABBATIALE ST OUEN / Julie NIOCHE

H<sub>2</sub>O-NaCl-CaCO<sub>3</sub> / installation - performance

H<sub>2</sub>O-NaCl-CaCO<sub>3</sub> est une proposition proche de l'installation, immergeant le spectateur dans un espace-temps privilégiant l'empathie. Elle questionne ici les limites du corps dans ce qu'elles ont de fluide et de perméable avec l'espace.

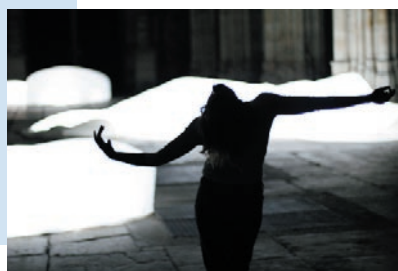
H<sub>2</sub>O-NaCl-CaCO<sub>3</sub> rassemble six protagonistes: une danseuse-chorégraphe, un guitariste, une architecte, un éclairagiste et un lieu. 5 sexes et 5 fêtes pour un seul être. 1 corps et 5 âmes.

H<sub>2</sub>O-NaCl-CaCO<sub>3</sub> est un jeu d'infiltration entre les êtres, entre les choses et entre les mémoires. C'est une dissolution des formes et des identités pour échapper à toute tentative d'identification stricte. Tous les éléments du projet comme le lieu où ils seront insérés travaillent à la construction d'un «corps d'espace».

Cet espace-organique en mutation ininterrompue met en scène un être hanté de figures hybrides et fugaces. Ce corps n'a pas d'évidences : l'intérieur et l'extérieur ne connaissent pas de frontières exactes. La moindre variation climatique bouleverse l'équilibre des organes. L'intrusion ou la disparition d'une personne dans la pièce modifie la densité de l'air.

Cette création prend place dans des lieux d'architecture forts et chargés, à même de troubler la perception de notre propre corps. Après avoir investi la chapelle d'Alby-sur-Chéran en 2004, la salle des colonnes du Musée du Château d'Annecy en 2005, l'Usine - centre d'art contemporain Le Consortium à Dijon, la Chapelle St Lambert à Louvain et la chapelle de la Maison de l'architecture à Paris pour le Festival d'automne 2005, à Rouen elle s'est appropriée la nef de l'Abbatiale St Ouen .

Conception, interprétation : Julie Nioche  
Dispositif scénique : Virginie Mira en collaboration avec Yves Godin pour la lumière  
Musique : Alexandre Meyer  
Construction : Sylvain Giraudeau



Coproductions : Théâtre Bonlieu Scène nationale d'Annecy, Festival d'Automne à Paris, La Maison de l'Architecture en Ile de France, CCN Le Havre Haute Normandie, CCN de Franche-Comté à Belfort, Le Consortium, Centre d'art contemporain dept. nouvelles scènes - Dijon  
Avec le soutien de La Ménagerie de Verre - Paris et La Cité européenne des Récottes  
Avec le concours du Ministère de la Culture et de la Communication, CNC, DICREAM, aide à la réalisation et de la Ville de Paris.  
Remerciements : Michel Bernard, Alice Daquet, Gabrielle Mallet, Nadine Moč, Rachid Ouramdane, Julie Perrin.

## ABBATIALE ST OUEN / Augustin GIMEL

### Extracorpus et Le Postulat d'Euclide / vidéo

«Dans une lignée très burroughsienne, grande source d'influence avec Michel Foucault, le cinéma d'Augustin Gimel se révèle un véritable outil d'analyse des archétypes et de l'uniformisation de la pensée dans une société du contrôle et de la communication généralisés. Tels des nuanciers et des catalogues d'échantillons, les films dressent le portrait d'une civilisation à l'ère de l'éradication de la pensée individuelle et individualisée. C'est pourquoi ils questionnent aussi systématiquement la place et le rapport du corps à son environnement.»

«Le catalogue, une forme moderne du montage»  
par Vincent Deville, 2007



Développement spatial et temporel de formes minimales.  
Figures simples inscrites dans le cadre s'additionnant les unes aux autres pour engendrer des figures complexes.  
La géométrie comme métaphore.  
L'image comme territoire.

LE POSTULAT D'EUCLIDE - installation vidéo en triptyque, 10'

De la multitude, donner naissance à un corps neuf.  
Insuffler vie et mouvement aux peintures.  
Un corps composé de mille corps.  
Un corps affranchi de la matérialité et de la pesanteur.  
Un corps aux possibilités infinies.

EXTRACORPUS - installation vidéo en triptyque,

9'30



ABBATIALE ST OUEN / ART ORIENTE objet, Marion Laval-Jeantet et Benoît Mangin  
Providence / Installation



Le projet du duo Art Orienté objet pour Draping a été spécifiquement pensé pour le cadre qui leur était alloué : le chœur de l'abbatiale Saint-Ouen de Rouen.

Depuis quinze ans, le duo est habité par une profonde révolte devant la disparition du monde naturel avec lequel l'homme a vaille que vaille cohabité jusqu'au 20<sup>e</sup> siècle. A cette révolte, ils répondent par une création militante, dans laquelle les œuvres, tout à la fois poétiques et inquiétantes, s'offrent comme autant de Visions propres à troubler la conscience de l'observateur parfois trop paisible. De leur étroite proximité avec le monde sauvage, ils tirent des œuvres qui, lorsqu'elles « appellent » le matériau textile, l'empruntent directement et délibérément à l'animal (la laine tricotée, la fourrure, la plume ou la broderie d'espèces en voie de disparition) afin de provoquer l'empathie de l'observateur.

Dans le cadre recueilli de l'abbatiale, leur installation s'élève comme un appel incrédule à l'observation et au sauvetage de ce qu'il reste du monde sauvage et tente avec déraison de s'en remettre à ce qui a toujours transcendé l'humanité : l'espoir mystique.





## EGLISE ST MACLOU / Martine SCHILDGE *Membranes de l'intime / Installation*

Les propositions de Martine Schildge pour l'église St Maclou ont été construites autour de sa vision du corps et de son travail mené depuis 1999. Ces propositions forment un chemin parcourant l'église où chaque espace créé devient une «chambre à soi». Un lien silencieux se tisse entre les pièces, l'espace de l'église et le corps du spectateur. Le tissu est traité comme une membrane qui enveloppe «ce corps intime».

L'espace du blanc est une nécessaire évocation. Le travail se réfère au «cousu main» créant un lien réparateur lent et obsessionnel. Suspensions, installations, le travail s'exprime autour de l'intime et de l'identité du féminin, ritualisé par la couture, la broderie, le tricot. La question est devenue évidente d'un travail sur soi, enfermé, voilé, dévoilé comme des secrets apparents. Les créations sont faites de différentes matières de tissu blanc : gaze organdi, tulle, molleton.



EGLISE ST MACLOU / Hélios AZOULAY et l'Ensemble de Musique Incidentale  
Erik Satie, Morton Feldman, Hélios Azoulay / Concerts

«Les Quatre Saisons de Vivaldi» d'Hélios Azoulay, poncif pour quintette à cordes.

Cette oeuvre consiste en un renversement total de l'oeuvre originale de Vivaldi. Le fameux thème du Printemps des Quatre saisons est ici «bousculé» par Hélios Azoulay, à l'aide des méthodes de répétitions, de superpositions, de coloriage et d'inversions, inspirées de l'oeuvre picturale et des tapisseries d'Andy Warhol.

«Socrate» d'Erik Satie, drame symphonique pour chant et piano.

Pièce conçue comme une «tapisserie» lyrique, son accompagnement étant construit d'une répétition de motifs musicaux comparables à ceux d'une tapisserie. Très rarement jouée, cette pièce est à l'origine de la *Musique d'ameublement*.

«Prélude en tapisserie» pour piano d'Erik Satie.

«Clarinet and string quartet» de Morton Feldman.

Ce compositeur américain concevait le tissu harmonique de ses oeuvres en fonction de l'évolution des motifs dans les tapis persans dont il était un éminent spécialiste. Sa musique d'un élégant minimalisme est comparable à un brouillard, à priori immobile et pourtant toujours en mouvement.

«Musiques d'ameublement» d'Erik Satie.

Cinq pièces quasiment jamais données : *Tenture de cabinet préfectoral*, *Tapiserie en fer forgé*, *Carrelage phonique*, *Chez un bistrot*, *Un salon*. Chacune de ces pièces consiste en la répétition inlassable d'un court motif écrit pour un petit effectif instrumental.

Pièces pour boîtes à musique d'Hélios Azoulay.

Ces oeuvres sont conçues pour un petit instrument, le componium, qui permet de faire passer un rouleau poinçonné (genre orgue de barbarie). Ainsi l'oeuvre est un mouvement perpétuel dont la vitesse varie en fonction de son interprète.





MUSEE DES BEAUX ARTS, GALERIE / Erwin WURM / exposition du 15 septembre au 25 novembre 2007  
Séries : *Indoor Sculptures Bally, Dessins, Untitled...* / photographie, dessin, sculpture

Erwin Wurm s'inspire autant de Fluxus que de la dérision Dada pour dénoncer, avec une légèreté mêlée de gravité, un quotidien illusoire et l'incongruité de nos existences.

Dans ses tout premiers travaux, l'artiste semble vouloir se signaler par son absence avec ses pièces de poussière réduites à une simple empreinte ou ses vêtements accrochés, vides et fragiles enveloppes corporelles.

Sculpteur à l'origine, il s'inspire, dans ses dessins, photographies et vidéos, de nos rapports avec les objets usuels dont il détourne l'usage. Attentif aux petits gestes et à l'absurdité du quotidien, le travail de Wurm développe une analyse de la sculpture - de son volume, de son poids, de l'équilibre, du déséquilibre - qui devient pour lui manière de vivre, de mettre en scène, de perturber nos codes et nos habitudes.

En 1987 il commence à envelopper des objets ordinaires, seaux en fer blanc, poubelles ou bassines, d'une mince couche de tôle qui les réduit à des formes minimalistes. C'est dans ces travaux que l'on peut retrouver les questions plastiques du dehors et du dedans, de l'espace vide et du volume, de l'ouverture et de la fermeture, de la stabilité et de l'instabilité, notamment dans ses oeuvres réalisées à partir de la fin des années 80 avec des vêtements (pantalons et pull-over). Plié et pendu d'une certaine manière, le pull devient une sculpture molle. Selon la manière dont Wurm le façonne, le textile reçoit une configuration qui l'affranchit de son statut d'objet fonctionnel pour devenir objet d'art abstrait.

Avec ses célèbres *One Minute Sculptures* (1997), Erwin Wurm nous propose une vision originale de la sculpture dans laquelle des actions humaines habituelles sont modifiées, décalées, ou détournées pour un bref instant.

En se servant du corps humain - et notamment du sien - comme matériau, en utilisant des objets du quotidien, en faisant du temps une dimension essentielle de son travail photographique et vidéo, il a remis en question les fondements de la sculpture. Comment créer une sculpture qui ne soit ni figée dans le temps, ni dans l'espace? Une sculpture peut-elle devenir un objet quotidien? *One Minute Sculpture*, devient alors le titre générique de ses oeuvres : Erwin Wurm les réalise en invitant une personne à suivre un protocole simple, en se mettant par exemple en situation temporaire avec un vêtement ou un objet.

Mais l'artiste interroge également dans ses sculptures les apparences et la réalité qu'elles masquent : le sens de la possession et de l'accumulation. Il développe des recherches sur le processus de création, basées sur les transformations des formes et du poids. Il crée ainsi d'étranges objets ou encore des personnages rendus difformes, exagérément boursoufflés, à la limite de l'éclatement. En laissant le visiteur exécuter lui-même sa sculpture Wurm tend à créer des situations déconcertantes, provoquant confusion ou stupéfaction mais conduisant toujours à une réflexion nouvelle emprunte d'humour et de plaisir.



## Rues St Romain et St Nicolas / Laure DELAMOTTE-LEGRAND Postures / Installation urbaine

Cette recherche a pour ambition d'aller questionner les mécanismes de la mode et de la norme. Au départ l'imagerie publicitaire ressentie comme une violence perverse. Imagerie qui crée des besoins et des comportements, imagerie subie car présente partout où se pose notre regard de citadin. Ce n'est pas tant l'aspect des corps qui est ciblée ici, mais la gestuelle, les états de corps et de comportements. Tous ces gestes que nos corps absorbent comme des éponges et que nous reproduisons plus ou moins consciemment.

Au-delà du simple rejet, c'est un rapport bien plus ambigu qui se joue ici. Quel plaisir intime recherche-t-on à glisser sa chair dans celle de l'image ? c'est un nœud de tensions entre attirance et rejet que stigmatise ce travail.

Composée, depuis 2000, de plusieurs étapes, cette recherche a d'abord pris la forme d'une installation, *Corsets*. elle est ensuite devenue une installation-performance, *Postures* : une boutique où rien n'est à vendre, mais où chacun peut venir faire une séance d'essayage. Une séance photo, portraits en pieds des corps contraints par les corsets, est effectuée avec les personnes qui effectuent la séance d'essayage. A Dieppe, une quarantaine de personnes ont fait la séance d'essayage, il en a été de même à Gand et à Marseille. Chaque rencontre a donné lieu à un moment d'échange riche et étrange à la fois, laissant place autant au ludique qu'à l'aspect « bondage » de la séance et sa charge de questionnement identitaire.

L'étape suivante est l'exploitation des photos issues des séances d'essayage. Ainsi certains tirages ont été présentés à Dieppe dans l'espace urbain, par l'intermédiaire d'une trentaine de supports Decaux. A Marseille c'est par le biais d'un affichage sauvage que les images ont pris place dans la ville.

Pour *Draping*, une sélection des photos réalisées seront à nouveau présentées dans des supports Decaux rues St Romain et St Nicolas.



### Postures

Production : DSN, Scène Nationale de Dieppe, festival VISU.

Aide à la création : Ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Haute-Normandie.

Résidences : La source (Eure), Vooruit (Gand, Belgique).

Avec le soutien de l'association Fin Novembre.

## MUSEE DES BEAUX ARTS / Laure DELAMOTTE-LEGRAND

### 4/3 / Performance

Dans la lignée de *Postures*, est interrogé avec «4/3», encore une fois, notre rapport à l'image et au corps publicitaire. 4/3 est le format des grandes affiches publicitaires, c'est également le format standard de la télévision et du numérique. Le corps ici mis en scène est un corps «icônes» dans son cadre écran, de l'affiche papier, au tube cathodique en passant par les pixels : le 4/3.

«La performance emprunte souvent aux rituels tels que les religions les ont inventés pour rejouer à l'envi les scènes primitives du sacrifice, de la crucifixion et de l'incarnation». Cette performance ne déroge pas à la règle en nous conviant à un rituel contemporain, où 4 corps «icônes publicitaires» inscrits dans le cadre de l'image (4/3), vont explorer celui-ci jusqu'à l'anéantissement ou l'absurde.

Pour cette performance, 4 boîtes aux proportions 4/3 déterminent des espaces d'enfermement dans lesquels les corps se débattent. Cadres contraignant le corps, le formatant et définissant exactement son espace de mouvement : le cadre tient alors lieu de scène. Ces corps explorent, mesurent, se heurtent et se battent avec un espace qui détermine absolument leurs mouvements et leur imaginaire. Un combat va s'engager entre espace réel et espace représenté.

Le cadre ici installe un espace de type plastique et sculptural dans lequel le corps va tenter de révéler les paradoxes existants entre résistance et fragilité.



Direction artistique : Laure Delamotte-Legrand  
Danse : Stephan Baier, Lisa Daboit,  
Nicolas Delamotte-Legrand, Julie Nioche  
Son : Sylvain Peltier, Day is dying  
Constructeur : Jean-Philippe Loir

PETITE GALERIE ECOLE DES BEAUX ARTS / Karine BONNEVAL / installation du 15 au 30 septembre 2007  
Cabaret automobile / Installation - performance / Chant : Lembe Lökk

Karine Bonneval imagine, à partir de l'observation des comportements sociaux en occident, des pièces matérialisant nos agissements en société. Prothèses de corps ou objets fétiches, films recréant un univers parallèle pourtant jamais très éloigné de notre quotidien. Pièces organiques utilisant des matériaux mélangés, du plus animal au plus artificiel pour entretenir la confusion des genres.

**Dans cette installation où l'objet de tous les désirs est l'automobile, Karine Bonneval met en scène des pièces de connection homme-machine aux formes organiques et sensuelles, comme des éléments en attente d'un spectacle à venir.**

**Derrière la vitrine, le cabaret s'anime un soir grâce à son hôtesse-chanteuse qui évolue au milieu de ces parures pour duos improbables.**

Série En route!

La voiture est un objet hautement fétichisé, ayant une place privilégiée dans nos sociétés urbaines. C'est comme si elle prenait le contrôle du conducteur, ce dernier devenant ainsi objectivé par l'auto, ou un simple spectateur à l'intérieur du véhicule.

En route! pointe cette surprenante manière avec laquelle nous transformons nos agissements une fois assis derrière le volant.

Des fétiches muraux, en forme de tableaux de bord, d'auto-radio, sont des totems dévoués à l'automobile. Fabriqués en feutre et en cuir, matières animales souples et frangés de cils, ils sont comme autant d'yeux braqués sur les êtres humains.

Partout, des tentacules nous relient à cette vie en voiture. Moteurs et pièces mécaniques deviennent les organes d'un corps.

Protégés, entourés par la voiture, les accessoires de conduite deviennent alors des objets sensuels pour le plaisir de rouler en symbiose. Dans le cocon de verre au microclimat propice, je suis dans un espace privé au milieu de l'extérieur collectif. Je peux désormais faire corps avec la machine puissante et érotique dans un nouveau et quotidien peep show.

Il est désormais possible d'avoir une confiance aveugle en la voiture, assis derrière le pare-brise, en regardant le spectacle sans fin de la route...





ÂÎTRE ST MACLOU / SKALL  
*Texte il ou elle / Performance*

Skall a réalisé une performance pendant toute la durée de la soirée à l'Âître St Maclou. Dans cette performance il est intervenu sur le lieu en s'appropriant des pièces de tissu imprimés fournis par l'une des dernières entreprises de tissage et d'impression de textile de la région.



## Rue Damiette, vitrine / Marianne GOUJARD

*Entre-temps*/ Installation - performance

Crée à l'occasion des Journées du Patrimoine, *Entre temps* est une installation-performance qui met en oeuvre corps, objets et mobilier. Dans le décor d'une vitrine d'antiquaire, une figure inanimée, sorte de poupée intemporelle, fait appel aux clichés et à la mémoire collective. La confusion des origines, des identités, des époques et des styles associée à des éléments de nature incongrue donne à la scène un caractère ambigu et mystérieux. Fortement teinté de kitsch et de folklore, l'ensemble s'apparente à un mythe expérimental jouant sur l'authenticité pour mieux révéler l'artificiel.

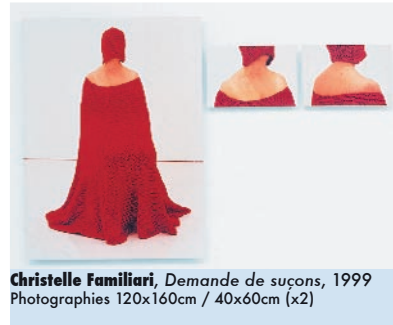
Dans cette performance elle a détourné d'anciens costumes de l'opéra de Rouen.



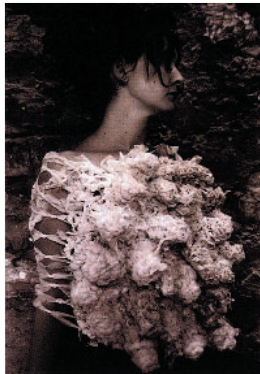


## Rue Damiette, vitrines / Collection FRAC Haute-Normandie

Un choix de trois oeuvres de la collection du FRAC de Haute-Normandie, et en lien avec la thématique, ont été exposées dans des vitrines d'antiquaires de la rue Damiette. Elles étaient visibles toute la soirée comme dans une galerie à ciel ouvert.



**Christelle Familiari, Demande de suçons, 1999**  
Photographies 120x160cm / 40x60cm (x2)



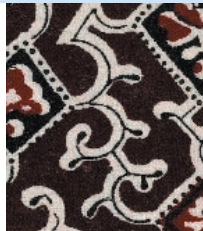
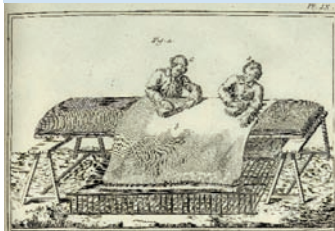
**Karine Bonneval, Corset de respiration, 1999**  
Vilage tressé 60x50x10cm



**Annette Messager, Pénétration**  
Dentelle, soie surfine, tulle de soie, épingles en acier, matelas en toile de coton 65X40cm. Dentelière : Mylène Salvador

## Rue Eau de Robec / Projection patrimoine

Un montage vidéo d'environ 15 minutes sera diffusé en boucle et racontera l'histoire textile de Rouen et de sa région, du Moyen-Age à aujourd'hui.



Galerie POLE IMAGE / Barbara PELLERIN / exposition du 15 septembre au 13 octobre 2007

En collaboration avec le Pôle Image de Haute-Normandie

Barentin, filature Badin / photographie

La chaîne et la trame / film de Philippe Haquet, Mémoire Audiovisuelle de Haute-Normandie



Barbara Pellerin a réalisé une série de photographies de la dernière filature en activité sur le site Bardin-Sartel à Barentin. Partant du site lui-même, traversant nombre de machines et de locaux désaffectés, elle nous conduit au centre de l'activité de transformation, face aux machines et aux hommes grâce à qui, encore aujourd'hui, se perpétuent les opérations physiques et mécaniques métamorphosant la fibre de coton en bobines de fils colorés.



«Badin est une usine rescapée, en liquidation judiciaire il y a deux ans, elle fut sauvée par la volonté de quelques ouvriers et d'actionnaires entrés en résistance contre la fatalité.

Dans les bâtiments de l'ancienne filature laissée à l'abandon, les machines s'enfoncent dans le sol boueux. Personne n'y va jamais, pourtant on sait qu'elle est là, juste de l'autre côté de ces murs dont on se demande combien de temps encore ils resteront debout.

Vestige de la révolution industrielle et du paternalisme, le corps de l'usine s'éteint au cœur de la cité ouvrière drapée de cicatrices.

Pourtant, de l'autre côté des murs la pulsation persiste, la chaleur monte et les décibels battent leur plein. Les oreilles bouchées et la main pour exister, 42 corps se plient au rythme des quantités qui tarissent, des délais toujours plus rapprochés.

Par instants l'usine devient fantôme, les machines à l'arrêt semblent prêtes à être rallumées, d'autres semblent presque abandonnées. Dans ces moments d'errances toujours pénibles à passer, certains vont au jardin et face à la cheminée ils regardent les nuages s'éloigner.

C'est dans une profondeur de temps que je me suis faite témoin des transformations qui s'opèrent dans une banale province normande, exemple des répercussions d'une mutation mondiale.»

Barbara Pellerin



#### Mémoire Audiovisuelle de Haute-Normandie

Un film accompagne l'exposition : «La chaîne et la trame» de Philippe Haquet - 1983

Résumé : A l'occasion de la naissance du Quartier Blin à Elbeuf, ce film nous relate, à l'aide d'images d'archives datant de 1974, les détails de fabrication du drap à l'usine Blin et Blin. Les images montrent les ouvrières et les machines (cardage, bobinage, foulonnier, etc) tandis que le commentaire en explique le fonctionnement. Les conditions de travail ainsi que les luttes syndicales ayant eu lieu pour leur amélioration sont régulièrement évoquées au long du film. Par des photos et articles de journaux filmés, le film montre la lutte occasionnée par la fermeture de l'usine Blin et Blin en 1974.

Une version intégrale pour diffusion sonore a été présentée dans la galerie et une version courte muette a été diffusée en vitrine.

## PARTENARIAT ET ORGANISATION

Service Patrimoine et Service Culture de la Ville de Rouen  
Commissariat : Laure Delamotte-Legrand  
Direction technique : Patrick Gouffran (Direction des Manifestations Publiques de Rouen)  
Régie générale : Jean-Claude Caillard  
Régisseurs : Etienne David, Cédric Maugis, Robin Camus, Nicolas Mahieu, Eric Jetrowski  
Aide des personnels techniques de la Ville de Rouen

- Partenaires :** Musée des Beaux Arts de la Ville de Rouen  
Ecole Régionale des Beaux Arts de Rouen  
FRAC de Haute-Normandie  
Pôle Image de Haute-Normandie  
Entreprise Decaux  
Frédéric de Boissieu, M. Duchemin, M. Malleville, Galerie l'Astrée, Eric Bourgeteau.
- Crédits photo :** Serge Périchon, Arnaud Bertereau, Martine Schildge, Karine Bonneval, Virginie Mira, Erwin Wurm, Laure Delamotte-Legrand
- Remerciements :** Membres du personnel, entreprise de Caudebec-les-Elbeuf, Tissages de Gravigny  
Le Grenier de la Motte, Neufchâtel en Bray  
M. Benoît Andrillon, curé de la paroisse St Maclou et abbatale St Ouen  
M. Henry Decaens, administrateur de l'abbatale St Ouen  
Yves Sabourin, chargé de mission textile et art contemporain, Ministère Culture et Communication  
Véronique Vauvrecy, médiatrice arts plastiques, ODDC des Côtes d'Armor
- Contact :** Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Rouen : 02 32 08 13 90